

Diane St-Cyr

Stomothérapeute, enseignante, auteure, mais soignante avant tout !

Arrivée à la stomothérapie un peu « par hasard », comme elle le dit, Diane St-Cyr a acquis une expertise inestimable au cours des 30 dernières années, à tel point qu'elle est devenue une référence dans le domaine des soins de plaies complexes.

Par **Catherine Crépeau**

Diane St-Cyr a choisi d'être infirmière après avoir observé le travail et le dévouement de celles qui s'occupaient de son père, diminué par un grave accident vasculaire cérébral. « Leur travail me semblait utile et intéressant. Je les admirais », résume-t-elle. Elle entre au Cégep de Maisonneuve en techniques infirmières quelques semaines après le décès de son père. Un choix qu'elle explique par l'urgence de trouver un travail rémunéré. « Ma mère était une femme au foyer et après cinq ans sans le salaire de mon père, nous étions plutôt pauvres », souligne-t-elle.

Elle aborde sa formation avec passion et ses bonnes notes lui valent d'être recommandée par ses professeurs pour un poste de préposée à l'Hôpital Saint-Luc avant même d'avoir obtenu son diplôme. Elle y restera douze ans, d'abord comme infirmière aux soins intensifs et à l'unité coronarienne, puis comme infirmière stomothérapeute. En parallèle, elle étudie et décroche un baccalauréat par cumul de certificats à l'Université de Montréal. « Une mauvaise idée, dit-elle, car il aurait pratiquement fallu que je refasse un baccalauréat pour poursuivre mes études de maîtrise en sciences infirmières. » Elle opte plutôt pour l'andragogie, soit l'enseignement aux adultes.

Enseigner : une seconde nature

« J'ai toujours aimé enseigner et je pense que je suis douée pour communiquer », indique Diane St-Cyr. C'est d'ailleurs cet intérêt qui l'a conduite vers la stomothérapie. Alors qu'elle remplace une employée au centre de stérilisation de l'Hôpital Saint-Luc, elle se familiarise avec les produits de stomie qu'elle doit commander et fait la connaissance de la stomothérapeute. Lorsque cette dernière cherche une infirmière pour la remplacer une journée par semaine, Diane St-Cyr est toute désignée. « Je connaissais très bien les produits et je m'intéressais beaucoup à l'enseignement aux patients. Ce qui me plaisait, c'était de voir leurs progrès et contrairement à d'autres, je n'étais pas rebutée par leurs stomies. Et comme j'achevais mon baccalauréat, je me suis inscrite au cours de stomothérapie », explique-t-elle.

Au début des années 1990, l'Hôpital général juif lui offre de mettre sur pied un département de stomothérapie. Elle a dû quitter son poste près de dix ans plus tard, débordée et épuisée par le manque de ressources. « Lorsque l'autre stomothérapeute a démissionné, son poste a été supprimé et je me suis retrouvée seule. J'ai résisté pendant trois ans, mais c'était trop », raconte-t-elle.

Elle passe les dix années suivantes à travailler à l'Hôpital de général de Montréal avant de rejoindre l'Hôpital de Verdun où elle pratique toujours. Parallèlement, elle agit comme consultante clinique au Centre de Stomie Premier à Montréal. Elle donne des cours à l'université, prépare des ateliers de formation pour les infirmières et les médecins,



© Vladislav Kamenski

multiplie les séminaires de perfectionnement et les conférences dans des congrès nationaux et internationaux. Elle publie des dizaines de textes sur les soins de stomie et les soins des plaies. « C'est important pour moi de partager les connaissances que j'ai amassées au fil des années. Ça ne sert à rien de les garder pour moi. Et si un jour, j'ai une stomie ou une plaie complexe, il va bien falloir quelqu'un pour me soigner ! », lance-t-elle en riant.

« C'est important de partager les connaissances que j'ai acquises. Ça ne sert à rien de les garder pour moi. Et si un jour, j'ai une stomie ou une plaie complexe, il va bien falloir quelqu'un pour me soigner ! »

Dans l'intimité du patient

Passionnée, Diane St-Cyr reste fascinée par le lien d'intimité qui se crée avec les personnes stomisées. « Souvent, on fait face à des situations très chargées émotionnellement. Les patients sont dévêtus et on leur parle d'évacuation. Ils sont très vulnérables. Il faut avoir de l'empathie et de l'écoute », souligne-t-elle en précisant que ses interventions vont au-delà des soins physiques. « Il faut absolument pouvoir régler le problème physique parce qu'il n'y a rien de plus humiliant au restaurant, que de se lever et de se retrouver trempés de selles ou d'urine. Tu ne peux pas vivre comme ça. En



© Vladislav Kamenski

Diane St-Cyr, récipiendaire du Prix Florence « Excellence des soins » en 2009.

Il et elles ont dit

« Diane est une femme joviale, généreuse, qui aime avoir du plaisir. C'est aussi une femme d'une grande rigueur scientifique qui veut faire avancer la pratique. Elle a à cœur de changer les choses. Pour cette raison, sa réponse est presque toujours "oui" quand on la sollicite pour promouvoir la profession, donner des conférences ou des ateliers. »

Danielle Gilbert, infirmière en soins de plaies, stomothérapeute et enseignante au Cégep de Lévis-Lauzon.

« Diane est une infirmière phare pour la profession de par sa très grande expertise clinique, son engagement professionnel, ses qualités de formatrice et son humanisme. En plus d'incarner les valeurs profondes de la profession, elle est une source d'inspiration pour toutes les infirmières et pour la relève. Sa motivation, sa ténacité, son désir de changer les choses, sa quête de l'excellence et ses réalisations suscitent l'admiration et encouragent à se surpasser. Sa contribution indéniable dans le domaine des soins de plaies ainsi que dans le développement de la profession et la formation des infirmières mérite d'être soulignée. »

Céline Thibault, retraitée, était adjointe à la directrice, Direction du développement et soutien professionnel à l'OIIQ.

« C'est une pionnière en stomothérapie et une référence dans le domaine. C'est probablement la personne qui a le plus écrit et publié sur le sujet, notamment pour faire connaître les bonnes pratiques et partager ses connaissances. L'enseignement occupe d'ailleurs une grande place dans sa carrière. Elle s'est aussi beaucoup impliquée dans les associations de stomothérapeutes pour faire avancer la spécialité pour qu'elle soit un jour reconnue comme telle par l'Ordre. »

Chantal Côté, présidente de l'Association des infirmières et infirmiers stomothérapeutes du Québec.

« Je dirais qu'elle est dynamique, toujours de bonne humeur, professionnelle, rigoureuse et minutieuse. Dans le travail d'édition, c'est une grande collaboratrice ayant l'esprit d'équipe, et capable de faire des compromis pour mener à bien un projet commun. Dans ses écrits, elle a le souci du détail, une facilité à exprimer sa pensée et à vulgariser ses propos, tout en les appuyant bien sur le plan scientifique. Je pense, entre autres, à un tableau sur les types de pansements et leurs indications qu'elle a préparé avec brio pour mon livre. »

Philippe Voyer, professeur titulaire, Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval.

trouvant des solutions, on redonne au patient sa qualité de vie, on lui permet de réintégrer son milieu social et de reprendre ses activités. C'est tellement important au plan psychologique. »

L'infirmière stomothérapeute est ainsi appelée à conseiller les patients stomisés sur des sujets tels que comment se vêtir, contrôler les odeurs et renouer avec la sexualité. Elle encourage les rencontres entre personnes stomisées qui, ayant traversé les mêmes épreuves, peuvent se soutenir. Elle donne d'ailleurs des cours aux membres de l'Association québécoise des personnes stomisées pour les aider à mieux vivre et à s'entraider, précise-t-elle.

Faire avancer la profession

Diane St-Cyr a aussi beaucoup contribué au développement de bonnes pratiques en soins de plaies. On lui doit, entre autres, la traduction et la validation en français de l'échelle de Braden et le livre *Les soins de plaies au cœur du savoir infirmier : de l'évaluation à l'intervention pour mieux prévenir et traiter*, qu'elle a coécrit pour l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Une expérience extraordinaire... qui s'est déroulée dans des conditions difficiles, décrit-elle. « Je venais de perdre ma maison dans un incendie et je devais gérer la reconstruction tout en travaillant et en m'occupant de mes deux filles. Je rédigeais donc souvent le soir et la nuit ! » Diane St-Cyr a également rédigé le chapitre sur les plaies de pression du livre *Soins infirmiers aux aînés en perte d'autonomie*, de Philippe Voyer.

Elle a aussi contribué à la mise sur pied du cours de stomothérapie par correspondance de l'Association canadienne des stomothérapeutes lorsque les universités canadiennes ont mis fin à ce cours en raison du manque d'inscriptions. Aujourd'hui, elle souhaite que les infirmières puissent de nouveau suivre une formation dans une université québécoise. Des discussions seraient en cours avec l'Université de Sherbrooke pour instaurer un microprogramme.

Autre dossier qui lui tient à cœur : la reconnaissance de la stomothérapie comme une spécialité. « Les stomothérapeutes n'ont ni la reconnaissance ni la rémunération correspondant à leurs connaissances et à leur importante contribution dans les milieux de soins », résume-t-elle.

Diane St-Cyr laissera cependant à ses collègues le soin de poursuivre ce dossier. Pour sa part, elle commence à délaisser certaines activités en vue d'une préretraite. « Je me donne encore une dizaine d'années pour travailler à mon rythme, donner des formations et des conférences. Mon défi sera cependant d'apprendre à dire "non" pour ne pas surcharger mon horaire », conclut-elle. ■